



filets

En 2001, l'artiste et théoricien québécois Richard Barbeau a lancé la Veille planétaire d'art en réseau (VPAR) (1) dont la troisième édition vient d'être mise en ligne. Le principe en est simple, Barbeau demande à des membres de la cybercommunauté de choisir une œuvre d'art en ligne et de la commenter. Ce principe prend ici une dimension intéressante car il permet d'examiner dans la durée un certain nombre de questions récurrentes de l'art du net.

Internet permet une diffusion directe du producteur (l'artiste) au consommateur (le public) sans passer par les institutions de l'art (musée, galerie) ni les intermédiaires que sont les critiques et autres théoriciens universitaires. Les rôles y sont facilement inversés, chacun pouvant être tour à tour, ou simultanément, acteur, récepteur, commissaire. Espace aux usages multiples et indifférenciés, Internet est une place publique pour un art public.

La Veille planétaire d'art en réseau confirme ces assertions tout en montrant les limites et l'utopie. Ce sont des individus, majoritairement artistes, qui font les choix et non plus une institution ou un seul commissaire, leur nombre devant permettre la variété des propositions retenues. Et, de fait, une seule artiste, Young-Hae Chang, est citée deux fois, mais pas pour la même œuvre. Cependant, la VPAR agit bel et bien comme un filtre, comme un intermédiaire entre l'artiste, l'œuvre et le public. La date, communément retenue, pour l'apparition de l'art du net est 1994. Dix ans plus tard, la création y est en croissance exponentielle. L'idée d'un lien direct entre le créateur et son public y est de plus en plus utopique, si tant est que cela a jamais été le cas. Des instances, fussent-elles nouvelles, issues du milieu lui-même, virtuelles et en ligne, opérant une monstration sélective – et du coup validante – émergent. Cette évolution inéluctable dans un milieu en croissance est aussi nécessaire : c'est en étant regroupés, d'une manière ou d'une autre, qu'œuvres et artistes ont une chance d'être vus dans la masse des sites disponibles. Et, de fait, c'est bien ce qui se passe, que ce soit par le biais d'initiatives comme la VPAR, les sites portails plus ou moins spécialisés (gratin pour l'art génératif), les revues en ligne (synesthésie, panoplie). Des réseaux culturels, identitaires, se forment et s'auto-renforcent, ainsi que la visibilité de ceux qui en font partie, de manière plus ou moins informelle. Au sein de cette troisième édition de la VPAR, on distingue clairement des sous-réseaux, notamment autour d'Incident (Grégory Chatonsky, Vadim Bernard, Michael Sellam) et de la littérature numérique autour d'e-écritures (Blue Screen, Xavier Leton, Gérard Dalmon, CathBleue). De par sa répétition sur le même schéma et sa durée, la VPAR permet de dessiner des cartographies évolutives des réseaux au sein de l'art du net. Elle offre également une photographie instantanée de ce qui apparaît comme artistiquement intéressant à un groupe de gens avertis à un moment donné, mettant en exergue les tendances et les préoccupations, mais aussi les modes.

Trois thématiques ressortent : la guerre et la violence d'État ; le corps, l'identité et ce que l'on peut appeler la question de la spiritualité.

Le *Bomb Project* de Joy Garnett est un site ressource et un portail d'information sur les questions nucléaires contextualisées pour les artistes, *Under Fire* de Jordan Crandall est un forum de discussion sur la représentation et l'organisation des conflits armés. Les deux ont en commun de questionner l'image technologique, sa production, sa fabrication, ce qu'elle «représente», sa réception. Les deux font également partie de ces sites «engagés», éloignés d'une définition classique de l'art mais proposés comme tel par ceux qui les consultent et qui les ont ici sélectionnés (Nicholas Economos pour le premier et Michael Sellam pour le second).

Espace de dissolution de l'identité, où chacun peut avancer masqué, mais espace de surveillance généralisée où chaque action que l'on fait laisse une trace informatique indélébile, Internet est plus paradoxal et ambigu que jamais. Dans *4 Untitled Portraits* de Carlo Zanni, les images dans les yeux des personnes (que l'on obtient en cliquant sur les yeux) sont liées à des requêtes sur Internet. Gérard Dalmon propose avec *My Google Body* un corps composite, également fondé sur des requêtes. Il n'est pas innocent que ces deux œuvres, comme *GoogleHouse* de Dermineur & Degoutin, utilisent le moteur de recherche Google dans cette interrogation sur l'identité et le réseau : sur Internet, Google est en train de devenir l'autorité qui témoigne de votre existence, laquelle est fondue dans une longue liste indifférenciée, résultat de mots clés réducteurs.

La dernière thématique est illustrée par *T-Deus* de Tamarai Lai, œuvre collaborative pour «faire un portrait de Dieu» avec plusieurs approches : *Portraits & prayers et mixed spiritualities*. Souvent drôles et caustiques, ces productions et le contexte fourni par l'artiste soulignent le renouveau de la question religieuse et du syncrétisme.

Richard Barbeau a intitulé son projet Veille planétaire d'art en réseau. Tout comme la question de l'art est posée pour

les œuvres «engagées», celle de la définition de l'art en réseau est ouverte. En effet, de plus en plus d'œuvres sur Internet ne sont pas en réseau, mais constituent des objets numériques singuliers et isolés qui pourraient exister «en local». Internet joue un rôle de média de diffusion privilégié et particulièrement puissant. Ce qui n'enlève rien à la qualité de ces travaux comme *Vibration* de Vadim Bernard ou *The Struggle Continues* de Young-Hae Chang. Cette dernière conjugue la poésie animée (en flash), où le texte devient image, avec une rythmique de clip publicitaire et un contenu largement critique.

«Net», en anglais, signifie aussi filet. Dans les miens, cette fois-ci, j'ai aussi remonté le projet *Civilités* (2), sur le site de l'Agence Topo (également montréalaise). *Civilités* est un projet collectif et collaboratif autour de la question «comment vivre ensemble». Il s'inscrit dans cette large thématique de la violence et de l'intolérance, organisées ou individuelles, mondialisées ou terriblement locales. Il est constitué d'une dizaine de fictions narratives interactives, parmi lesquelles *Ze Buddha's Show* de Pascal Contamine et *Marchez noir/Dériver* de Mathieu Beauséjour. Il existe deux interfaces d'accès aux œuvres. La première, la plus immédiate et la plus visible, est composée de personnages sur fond de paysage urbain dans une bande qui se déroule horizontalement sur l'écran ; la seconde (qu'il faut chercher un peu) est la classique liste. Si cette dernière permet de savoir qui a fait quoi, elle rend la consultation laborieuse, au sens premier du terme, d'un travail, alors que la première renforce le contenu – comment vivre ensemble – par l'incertitude de la quête, le parcours et la rencontre aléatoire avec les œuvres. Il faut y porter une vraie attention, abandonner ses préjugés, comprendre petit à petit (ou croire que l'on a compris), accepter la rencontre, la différence, comme avec ces «autres» avec lesquels nous cohabitons.

Trouver une image pour illustrer cette chronique a été encore plus ardu que d'ordinaire. Comment «illustrer» quelque chose qui ne vit que dans le mouvement, ou pour lequel il y a de multiples choses à lire, ou pire, pour lequel le son est aussi essentiel que l'image ? L'art du net est dynamique et multisensoriel. Posez cet article et allez en ligne : l'intérêt de l'art du net est qu'il est accessible sans se déplacer et sans horaires d'ouverture. Et vous remonterez sûrement d'autres choses dans vos filets.

(1) <http://vpar.net>

(2) <http://www.agencetopo.qc.ca/civilites/index.html>